

Où va le cinéma américain? Première partie : les auteurs

Pierre Barrette

Number 127, June–July 2006

Où va le cinéma américain : première partie - les acteurs

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4990ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Barrette, P. (2006). Où va le cinéma américain? Première partie : les auteurs. *24 images*, (127), 10–10.

Où va le cinéma américain ?

Première partie : Les auteurs
dossier préparé par Pierre Barrette

Le cinéma américain est celui qu'on accuse de tous les maux : on le dit tantôt infantile, tantôt impérialiste, accaparant ou idéologiquement douteux. Ses grosses machines à recettes, conçues pour être comprises et appréciées, paraît-il, par les 12-15 ans qui emplissent les *multiplexes* de banlieue, accaparent une portion de plus en plus congrue des écrans du monde entier, réduisant dans leur lancée et grâce à l'imposante machine de marketing mise à leur disposition le rayonnement des cinémas nationaux, qui ne peuvent rivaliser avec un tel concurrent. Soit, cette réalité partout décriée existe. Mais l'empire hollywoodien n'est pas tout le cinéma qui se fait au royaume de l'Oncle Sam, loin de là, et pour chaque *blockbuster* réalisé à coups de montages financiers plus complexes encore que la technologie mise au service de ses réalisateurs (pensons que *King Kong* a coûté plus de 200 millions de dollars), dix, vingt, trente films voient le jour qui, même inégaux, défendent une tout autre idée du cinéma. Depuis les années 1960 au moins, le meilleur cinéma américain, celui que nous aimons et parfois vénérons, se fait en périphérie de Hollywood, dans l'ombre plutôt indifférente des grands studios, et si le paysage changeant d'aujourd'hui donne quelque signe d'espoir, c'est bien que le cinéma dit d'auteur qui se fait au sud de nos frontières est un des plus vivants et dynamiques qui soient.

Le dernier dossier que *24 images* a consacré au cinéma américain remonte à 1995. Beaucoup d'eau a coulé sous les ponts en dix ans, et c'est donc une sorte d'état des lieux que nous avons voulu dresser. Le sujet est vaste, complexe et passionnant, aussi avons-nous décidé d'y consacrer un dossier double. Dans le présent numéro, les auteurs et leurs films sont à l'honneur. Si beaucoup de discussions ont été nécessaires pour établir la DVDthèque idéale des dix dernières années (1996-2006), proposée ici comme la pièce de résistance de cette première partie du dossier, les trois auteurs retenus pour illustrer l'extraordinaire vitalité de cette cinématographie ont rapidement fait consensus : Clint Eastwood, David Lynch et Gus Van Sant représentent bien, chacun dans le registre qui lui est propre, l'esprit d'innovation, la maîtrise, l'enracinement dans la culture états-unienne qui caractérisent le mieux ce cinéma aujourd'hui.

Enfin, la deuxième partie du dossier (n° 128) sera l'occasion de se pencher sur certaines questions (l'impact du numérique, le DVD, le cinéma indépendant, la réorganisation des studios, etc.) soulevées récemment par l'industrie cinématographique. — P.B.

King Kong de Peter Jackson (2006) et *Gummo* de Harmony Korine (1997).



Million Dollar Baby de Clint Eastwood (2004).

Elephant de Gus Van Sant (2003).

The Pledge de Sean Penn (2001).

The Man Who Wasn't There de Joel Coen (2001).

Gangs of New York de Martin Scorsese (2002).